

Les représentations de la laïcité chez les Français aujourd'hui*

Martine Barthélemy et Guy Michelat

La laïcité est un principe structurant de la culture française. De l'ordre de l'évidence, elle n'est pas un objet permanent de débat ou de préoccupation chez les Français, à l'exception des militants qui la défendent, ou des spécialistes qui l'étudient. On n'en parle guère, sauf lorsque des situations ou des événements font surgir des problèmes, des conflits, qui réaniment le souvenir des luttes passées.

On sait que ces luttes se sont déroulées principalement autour de l'école, pour ou contre l'école publique ou, inversement, l'école privée catholique. Les péripéties autour de la « question scolaire » ont alimenté de temps à autre, durant le 20^{ème} siècle, le débat sur la laïcité. Depuis la fin des années 1980, un autre débat s'est développé autour du « voile islamique » et plus largement de l'islam. En cristallisant toutes les attentions médiatiques et politiques, il caricature indéniablement l'image de la laïcité, mais il révèle aussi que les rapports entre la laïcité et la République sont aujourd'hui mis à l'épreuve par l'accentuation de la diversité religieuse et culturelle dans notre société.

C'est pourquoi il nous a paru important de chercher à saisir ce que représente actuellement la laïcité dans les opinions et attitudes des Français. Pour cela, nous avons réalisé une enquête par sondage, en décembre 2003, auprès de 1524 personnes, âgées de 18 ans ou plus, à partir d'un questionnaire que nous avons rédigé.

Avant d'aborder les résultats de l'enquête, il faut revenir sur différents niveaux d'approche de la laïcité. La laïcité est d'abord un idéal qui s'inscrit dans la défense de l'autonomie de l'individu, de la liberté de conscience, des droits de l'homme et du citoyen, de l'égalité entre les personnes et entre les différentes conceptions spirituelles. La tolérance en fait également partie, elle est une vertu de la laïcité.

Deuxième niveau d'approche, la laïcité a été consacrée par le droit, elle s'est traduite dans des institutions, des pratiques institutionnelles, plus ou moins fidèles à l'idéal. Enfin, à un troisième niveau, la laïcité est l'objet de représentations, d'opinions : c'est à ce niveau que

* Cf. Barthélemy (Martine), Michelat (Guy), « Dimensions de la laïcité dans la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique*, octobre 2007, 57(5), pp. 649-698.

nous nous situons. C'est celui de la laïcité telle qu'elle existe « dans la tête des gens ». Le problème pour nous n'est pas d'évaluer ce qu'est la « vraie » laïcité, la laïcité juridique ou la laïcité empirique, concrète, ni d'estimer ce qu'elle doit ou devrait être. Chacun a sa représentation de la laïcité, ce qui implique qu'il existe des représentations contradictoires. Au total, nous nous demandons s'il se dégage de l'ensemble de ces représentations des lignes de force notamment par rapport à la religion et à la politique.

Les instruments de mesure de la laïcité

Le questionnaire d'enquête comporte toute une série de questions que nous avons imaginées pour nous permettre de baliser tout le champ des représentations. Nous avons des hypothèses sur ce qui était significatif, sur ce qui nous semblait être des dimensions importantes de la laïcité. Dans quelle mesure trouvait-on une consistance à ces dimensions ? Pour construire des instruments de mesure opérationnels, des *échelles*, nous avons éprouvé la cohérence de ces dimensions. Pour chacune d'elles, ce sont les individus qui obtiennent les notes les plus élevées que nous qualifions de « laïques ».

On trouvera la liste et le contenu de ces échelles dans le **tableau 1**. Nous verrons qu'elles peuvent être regroupées, en fonction de nos hypothèses, en deux groupes correspondants, d'une certaine façon, à deux conceptions de la laïcité.

Tableau 1. Contenu des échelles

- Echelle d'*attachement à la laïcité* : opinions positives à l'égard du mot laïcité et de plusieurs propositions qui la désignent par ex. comme une valeur fondamentale, un combat à poursuivre etc.
- Echelle de *laïcité histoire* : série d'éléments jugés importants ou positifs, qui évoquent l'héritage de la Révolution française par ex. les droits de l'homme et du citoyen, le mot République etc.
- Echelle de *reconnaissance de l'État* : différentes propositions qui valorisent le rôle de l'État par ex. dans l'instruction publique, la protection des minorités etc.
- Echelle d'*attachement à la démocratie* : diverses libertés et institutions qu'il serait très grave de supprimer, par ex. pratiquer la religion de son choix, l'Assemblée nationale etc.
- Echelle de *laïcité séparation* : propositions qui prônent une séparation stricte, par ex. l'absence de financement des cultes par les collectivités publiques, le refus des aumôneries dans les lycées etc.
- Echelle d'*anticiérclisme* : opinions négatives à l'égard des prises de positions de l'Église catholique par ex. en matière de mœurs etc.

Une première échelle est une mesure simple de l'*attachement à la laïcité*, elle contient des opinions positives à l'égard du mot *laïcité* et de plusieurs propositions qui la désignent comme une valeur fondamentale, un combat à poursuivre etc.

Ensuite, trois échelles semblent correspondre à ce que nous appelons la *laïcité républicaine*. Celle-ci renvoie d'abord à l'histoire, à la laïcité comme produit de la Révolution française et du combat républicain : c'est l'échelle de *laïcité histoire*, composée d'une série d'éléments jugés importants ou positifs, qui évoquent l'héritage de la Révolution française comme les droits de l'homme et du citoyen, les mots « République » et « Citoyen » etc. La laïcité républicaine renvoie ensuite à l'État comme garant de la démocratie et de l'égalité des citoyens devant la loi, y compris comme responsable de l'éducation : c'est l'échelle de *reconnaissance de l'État* ; elle comprend différentes propositions valorisant le rôle de l'État dans l'instruction publique, dans la protection des minorités etc. La laïcité républicaine renvoie enfin aux libertés démocratiques : l'échelle d'*attachement à la démocratie* évoque diverses libertés et diverses institutions qu'il serait très grave de supprimer, comme la liberté de pratiquer la religion de son choix, l'Assemblée nationale etc. L'*attachement à la laïcité* est lié à ces échelles, il fait donc également partie de la laïcité républicaine. Ces quatre échelles correspondent bien à une première conception de la laïcité.

Deux autres échelles dessinent une autre conception de la laïcité, elle renvoie à ce que Jean Boussinesq désigne comme la « mentalité laïque » : non inscrite dans les textes, elle est bien le fruit de l'histoire et non du hasard, et elle correspond à ce que nous appelons la *laïcité séparatiste*, dans laquelle on trouve l'opposition à l'influence de l'Église catholique et l'anticléricalisme. La première est l'échelle de *laïcité séparation* : elle comprend des propositions qui prônent une séparation stricte entre la sphère publique et les religions, par exemple l'hostilité au financement des cultes par les collectivités publiques locales ou encore le refus des aumôneries dans les lycées. L'échelle d'*anticléricalisme* se compose, quant à elle, d'opinions négatives à l'égard des prises de positions de l'Église catholique notamment en matière de mœurs.

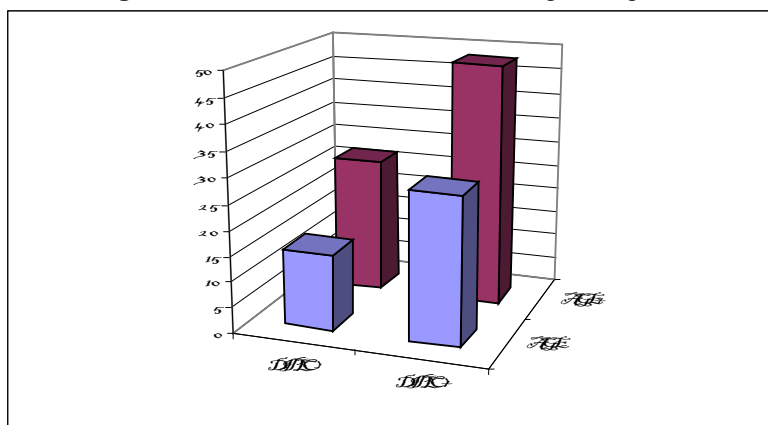
Le rôle des facteurs sociologiques

En fonction de quoi ces différentes images de la laïcité se diversifient-elles ? Si l'on examine d'abord le rôle des facteurs sociologiques, on est conduit à penser que les attitudes à l'égard

de la laïcité sont d'abord une affaire de génération. En effet ce sont les plus âgés qui apparaissent comme les plus réceptifs à la laïcité, qu'il s'agisse de l'*attachement à la laïcité* aussi bien que des échelles mesurant également la laïcité républicaine : *laïcité-histoire*, *attachement à la démocratie* et *reconnaissance de l'État*.

Mais on note en même temps que lorsque le niveau d'études augmente, la proportion des laïques s'élève. Or, il existe une relation directe entre l'âge et le niveau d'études : avec l'élévation du niveau d'instruction dans les jeunes générations, les moins de 40 ans sont plus diplômés que les 40 ans et plus. Malgré cette relation, les plus âgés continuent de se montrer plus laïques que les plus jeunes, quel que soit leur niveau d'études. Si on mesure la proportion de laïques, sur l'échelle d'*attachement à la laïcité*, selon à la fois l'âge et le diplôme, on observe (**figure 1**) que les 40 ans et plus (âge+) dépassent toujours les moins de 40 ans (âge-), aussi bien chez les peu diplômés (diplo-) que chez les plus diplômés (diplo+). Au total les jeunes peu diplômés s'opposent aux diplômés plus âgés.

Figure 1. Attachement à la laïcité selon Âge et Diplôme



La profession constitue un autre des facteurs sociologiques dont nous avons testé l'influence. La proportion des laïques sur les quatre dimensions qui définissent la laïcité républicaine est, sans surprise, maximale chez les enseignants, puis viennent les cadres supérieurs et professions libérales et ensuite, les professions intermédiaires ; quant aux employés et ouvriers ils affichent des scores très inférieurs à ceux de ces trois catégories. *L'attachement à la laïcité* et la laïcité républicaine paraissent bien appartenir de manière privilégiée à l'univers des enseignants, puis des professions supérieures et intermédiaires, par opposition aux catégories populaires.

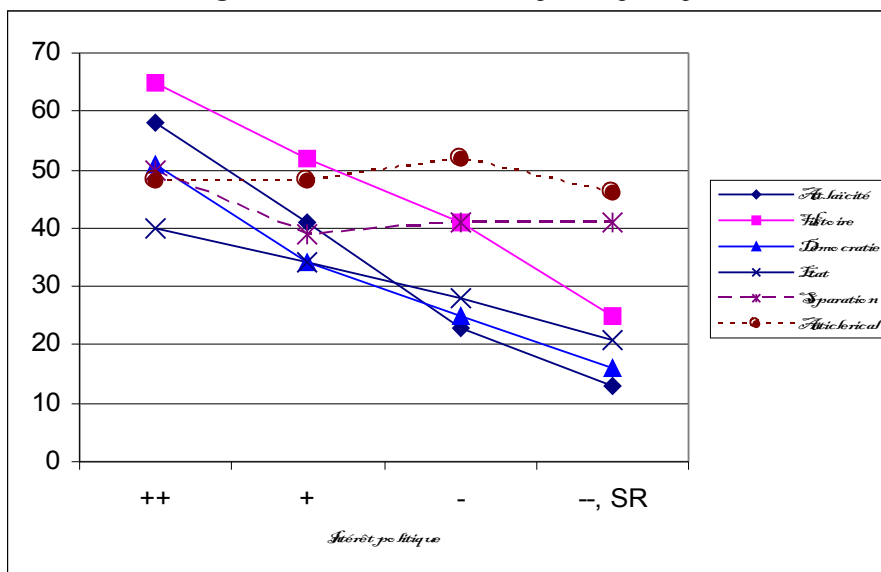
Il en va différemment des deux autres échelles, celles de *laïcité séparation* et d'*anticléricalisme* qui définissent la conception séparatiste de la laïcité : tout d'abord la part des plus laïques ne varie clairement ni avec l'âge ni avec le niveau d'études. Quant aux enseignants, alors qu'ils sont les plus laïques sur les échelles de la laïcité républicaine, ils affichent les notes les plus faibles sur l'échelle d'*anticléricalisme*. Ainsi en examinant le rôle des facteurs sociologiques, on retrouve la distinction entre deux conceptions de la laïcité.

La laïcité, un élément du système politique

Nous avons fait ensuite l'hypothèse que la laïcité, compte tenu de son histoire, était un élément fondamental du système politique et que les attitudes qui sous-tendent les représentations des Français à son égard, seraient liées au degré d'intégration au système politique.

On peut considérer que le degré d'intérêt pour la politique en constitue un indicateur. On constate alors que, selon l'intensité des variations de l'intérêt pour la politique, on retrouve les différences entre nos deux types de conception de la laïcité. Comme on l'observe **figure 2** *l'attachement à la laïcité* et l'adhésion à la laïcité républicaine (la *laïcité histoire*, *l'attachement à la démocratie* et dans une moindre mesure *reconnaissance de l'État*) augmentent régulièrement avec le degré d'intérêt politique. Au contraire les deux échelles qui relèvent de la laïcité séparatiste (*laïcité séparation* et *anticléricalisme*) dépendent peu de l'intérêt politique. Ces résultats confirment que la laïcité, dans sa conception républicaine, demeure un élément fondamental du système politique, si on accepte l'idée que plus on y est intégré plus on s'intéresse à la politique.

Figure 2. Echelles selon Intérêt pour la politique



Le rôle de la variable religieuse

Nous nous sommes ensuite demandés s'il existait des différences de représentations de la laïcité en fonction de la variable religieuse. Étant donné que la laïcité s'est construite en réaction au pouvoir de l'Église catholique, il importait d'évaluer dans quelle mesure le facteur religieux continuait aujourd'hui d'exercer une influence sur la façon d'y adhérer ou non.

Ceux qui se déclarent sans religion (28% de la population interrogée) sont un peu plus laïques que l'ensemble des catholiques (63%) quel que soit leur degré de pratique religieuse. Cela est vrai de *l'attachement à la laïcité* et avec des nuances, des trois autres échelles de la laïcité républicaine. En revanche, sur les deux échelles de la laïcité séparatiste, on observe une progression régulière des plus laïques quand augmente le détachement vis à vis du catholicisme, autrement dit quand on passe des pratiquants dominicaux aux sans religion.

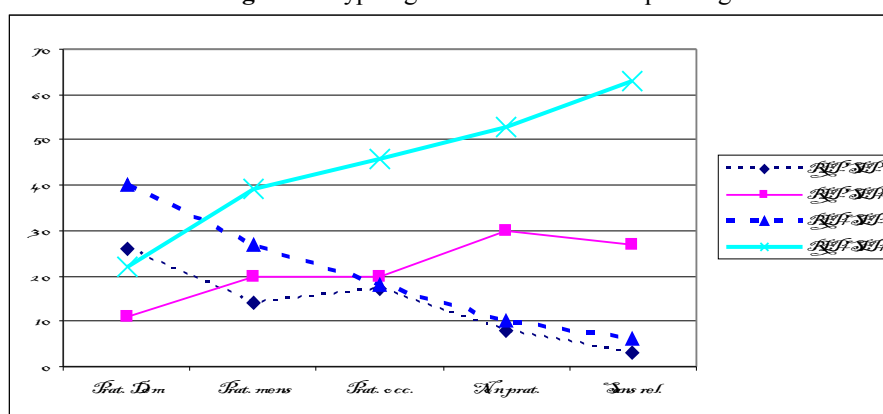
Mais, dans l'influence du facteur religieux, s'agit-il uniquement de la fréquence de l'assistance à la messe, considérée comme un bon indicateur du degré d'intégration au catholicisme, ou bien, également, des croyances religieuses elles mêmes ? On observe en effet que l'athéisme facilite bien les attitudes laïques, *l'attachement à la laïcité* d'abord et au sein de la laïcité républicaine, surtout *l'attachement à la démocratie*. Cependant de toutes les dimensions de la laïcité, c'est la *laïcité séparation* qui est le plus fortement lié à l'athéisme.

Le rôle joué par la variable religieuse dans la détermination des attitudes à l'égard de la laïcité est donc variable selon les dimensions. Pour synthétiser nos observations, et mieux comprendre comment se manifestait l'effet religieux selon les différentes conceptions, républicaine et séparatiste, de la laïcité, nous avons regroupé en une seule dimension, **d'une part** les échelles qui constituent la laïcité républicaine y compris l'*attachement à la laïcité*, d'autre part, les deux échelles de la laïcité séparatiste.

Si on combine ensuite ces deux grandes dimensions, qui correspondent aux deux conceptions que nous avons distinguées dès le départ, on obtient parmi la population interrogée quatre groupes, quatre types, selon la façon de se situer par rapport à la laïcité (**figure 3**):

- les ni laïques républicains, ni laïques séparatistes (REP- SEP-)
- les non laïques républicains mais laïques séparatistes (REP- SEP+)
- les laïques républicains mais non laïques séparatistes (REP+ SEP-)
- les laïques républicains et séparatistes (REP+ SEP+)

Figure 3. Typologie Laïcité selon Pratique religieuse



Comment ces types se distinguent-ils en fonction de la pratique religieuse ? Au fur et à mesure que l'on se détache de la religion, les deux types laïques séparatistes augmentent (**figure 3**) : les laïques républicains et séparatistes (REP+ SEP+) augmentent plus nettement encore que les laïques non républicains séparatistes (REP- SEP+) ; à l'inverse les deux types non séparatistes deviennent plus fréquents quand le degré de pratique augmente, et là encore, c'est plus net pour les laïques républicains non séparatistes (REP+ SEP-) que pour les non républicains non séparatistes (les REP- SEP-).

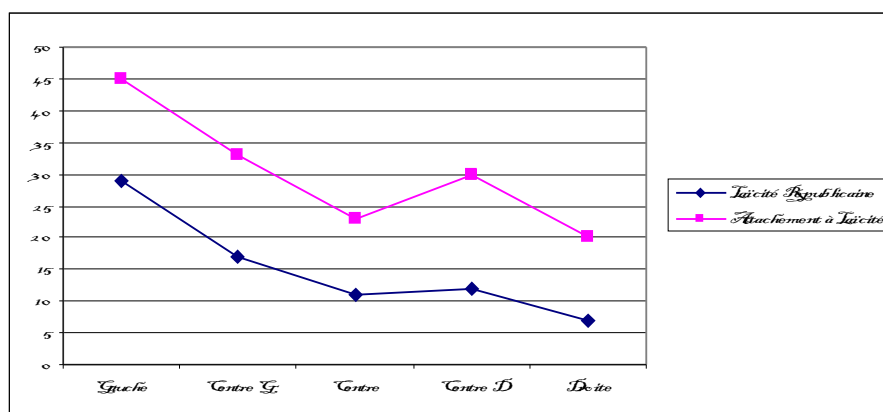
Autrement dit, l'adhésion, à la fois, aux deux conceptions, républicaine et séparatiste, de la laïcité, est d'autant plus fréquente que l'on est détaché du catholicisme, le partage de la seule conception républicaine s'élève, elle, avec la pratique religieuse.

La laïcité est-elle de gauche ?

Une fois cernée l'influence du facteur religieux, nous nous sommes demandés quelle était celle de la position politique. Compte tenu de l'inscription historique de la laïcité dans le combat républicain et de son lien avec l'ensemble des valeurs de la gauche, la laïcité est-elle toujours de gauche, autrement dit, la laïcité est-elle davantage présente chez les gens de gauche ?

La laïcité est en effet plus présente, d'autant plus élevée que l'on se situe à gauche¹ (**figure 4**). C'est vrai de l'*attachement à la laïcité* seul, aussi bien que de la laïcité républicaine dans son ensemble. Mais notre surprise est venue du partage de l'*attachement à la laïcité* et de la laïcité républicaine à gauche et à droite, mais une droite non extrême, un centre droit.

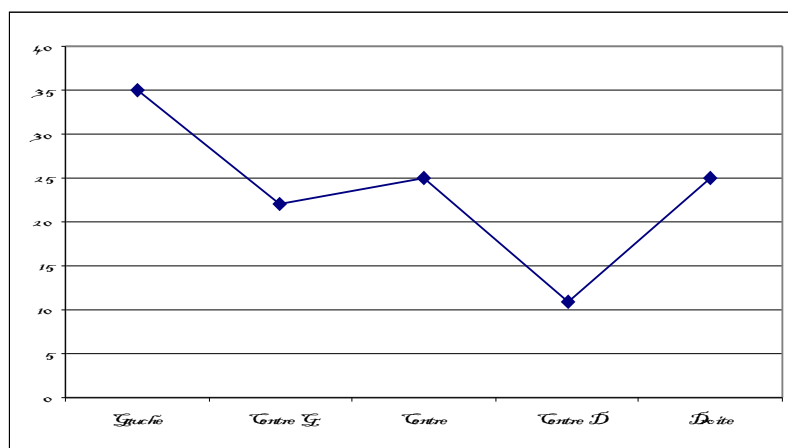
Figure 4. Attachement à la laïcité et Laïcité républicaine selon l'autoposition



En revanche (**figure 5**), si la laïcité séparatiste est, elle aussi, d'autant plus élevée que l'on est à gauche, les personnes se situant au centre droit sont les moins séparatistes, c'est vers la droite extrême cette fois-ci que la laïcité redevient plus présente, à un niveau presque supérieur à celui du centre gauche.

¹ A partir de la question : « On classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre qui va de la gauche à la droite. Vous, personnellement, où vous situez-vous sur cette échelle allant de 1 à 7, 1 étant la gauche et 7 étant la droite ? ». 1 et 2 : (gauche) ; 3 (centre-gauche) ; 4 (centre) ; 5 (centre-droit) ; 6 et 7 (droite).

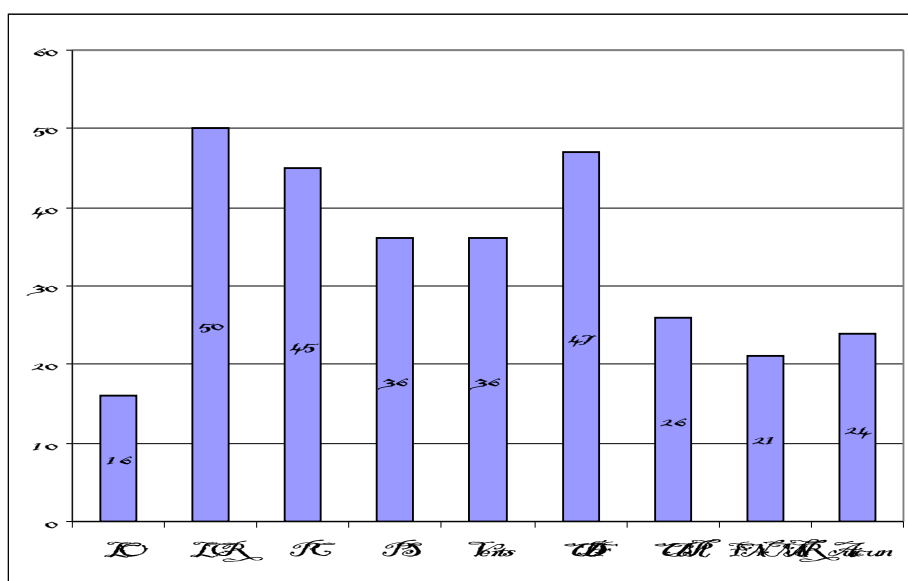
Figure 5. Laïcité Séparation selon l'Autoposition



Sachant que les pratiquants sont peu séparatistes, que le type républicain non séparatiste devient plus fréquent avec la pratique, on pouvait faire l'hypothèse qu'on retrouverait chez les sympathisants des partis de centre droit, proches de la sensibilité démocrate-chrétienne, la présence d'une conception républicaine de la laïcité.

On vérifie (**figure 6**) en effet que parmi les partis de droite, ce sont les sympathisants de l'UDF qui affichent l'*attachement à la laïcité* le plus élevé, aussi élevé que parmi les proches du PC, et plus élevé que chez les sympathisants du PS, qui avec les Verts apparaissent en retrait.

Figure 6. Attachement à la laïcité selon la Proximité partisane



En revanche, les sympathisants du PS et du PC adhèrent davantage que ceux de l'UDF et de l'UMP à la *laïcité séparation* et à l'*anticléricisme*. A gauche, plus le parti dont est on proche est à gauche, plus on est laïque, à l'exception de LO. Les proches de LO sont parmi les moins laïques sur toutes les dimensions de la laïcité, à l'exception de la *laïcité séparation*. On vérifie par ailleurs qu'ils sont très peu intéressés par la politique, ce qui peut constituer un élément d'explication. Quant aux proches de l'extrême droite (FN + MNR) ils sont les moins laïques de tous, sauf en ce qui concerne la *laïcité séparation* et l'*anticléricisme*.

Deux conceptions de la laïcité semblent donc se distinguer à droite : une conception républicaine (et non séparatiste) au centre droit et, en particulier, chez les sympathisants de l'UDF, une conception séparatiste (et non républicaine) à l'extrême droite.

Nous venons successivement d'étudier l'influence des facteurs religieux et politique sur les attitudes à l'égard de la laïcité. Il convient de rappeler brièvement que ces deux facteurs ne sont pas indépendants. D'une façon générale, il existe une forte relation entre religion et politique : plus le degré d'intégration au catholicisme est élevé, plus augmente la probabilité de se situer à droite et de voter à droite. On retrouve dans notre enquête une relation entre détachement religieux et position à gauche, et inversement entre intégration élevée au catholicisme et position à droite.

Un phénomène nouveau : des laïques à droite ?

Jusqu'à maintenant, on observait de façon constante, dans les enquêtes, que la probabilité d'être attaché à la laïcité était d'autant plus importante qu'on se situait plus à gauche. Or, comme on vient de le voir, on constate que les résultats ne vont pas complètement dans ce sens : en effet, la courbe du pourcentage d'attachés à la laïcité se relève à droite en particulier au centre-droit (où la proportion est même supérieure à celle du Centre).

On peut alors s'interroger sur la signification de ce phénomène nouveau : l'augmentation, à droite, de l'attachement à la laïcité jusqu'ici presque réservé à la gauche. La question est de savoir si les laïques existants à gauche le sont pour les mêmes raisons que ceux que l'on trouve à droite.

Vu l'importance du facteur religieux dans le champ de la laïcité on pense d'abord que celui-ci s'est quelque peu transformé. En effet, on parle beaucoup actuellement de l'importance de l'islam en France, du fait qu'il y constitue maintenant la seconde religion et qu'il peut mettre en cause le maintien de la laïcité. Qu'en est-il dans l'opinion française ?

Pour tenter de répondre à ces questions, on observe d'abord que les laïques de gauche et de droite sont aussi nombreux à estimer que la laïcité est menacée². Mais on peut alors s'interroger sur la nature des menaces perçues contre la laïcité. Sur l'ensemble de la population, les plus importantes se révèlent être celles de l'islam et de l'intolérance à l'intérieur de l'école.

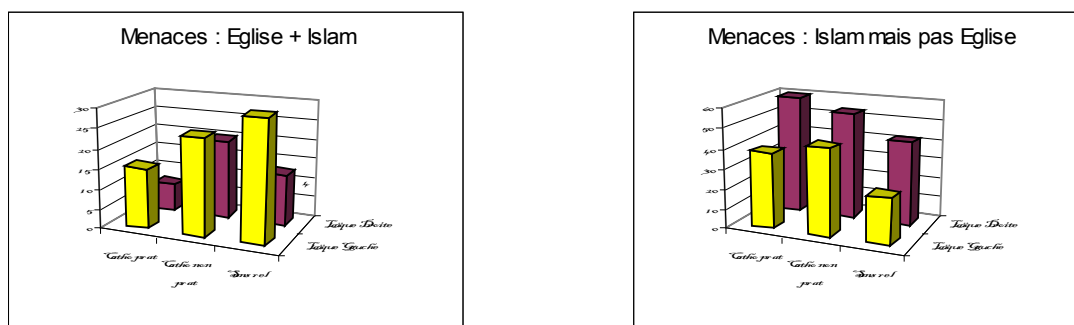
Mais est-ce que ce sont les mêmes menaces qui sont perçues par les laïques de gauche et de droite ? La menace considérée comme la plus importante contre la laïcité est celle de l'islam ; cette opinion est partagée par 45% des laïques de droite, mais seulement 26% de ceux de gauche. En revanche l'Église ne constitue pas du tout une menace pour 41% des laïques de droite, contre seulement 18% de ceux de gauche. Il en est de même pour l'école privée dont la menace n'est pas redoutée par 39% des laïques de droite et 20% de ceux de gauche. On retrouve ici le rôle des dimensions politique et religieuse.

Cette différence de perception des menaces par les laïques, selon qu'ils sont de gauche ou de droite, nous conduit à analyser comment se combinent menaces de l'islam et de l'Église en fonction du degré d'intégration au catholicisme (**figures 7 et 8**). On voit que pour les laïques de gauche, nettement plus que pour ceux de droite, il existe des menaces conjointes venant à la fois de l'Église et de l'islam, et ceci d'autant plus que s'accroît le détachement du catholicisme. En revanche les laïques de droite sont beaucoup plus nombreux que ceux de gauche à percevoir une menace venant uniquement de l'islam et ceci se renforce avec le degré d'intégration au catholicisme.

² - Selon vous, la laïcité en France aujourd'hui est-elle menacée ? Beaucoup, Un peu, Plutôt pas, Pas du tout.

- La laïcité est-elle beaucoup, un peu, plutôt pas ou pas du tout menacée par... : L'Église catholique - Les règles de l'Union européenne - L'école privée - L'islam - La société de consommation - L'intolérance à l'intérieur de l'école - La décentralisation et la diminution du rôle de l'Etat.

Figures 7 et 8. Menaces contre la laïcité : l'Islam et l'Eglise



On peut aussi analyser le refus du foulard islamique à l'école, qui est important dans l'ensemble de la population, et encore plus chez les laïques. Mais s'agit-il d'une défense de la laïcité ou de la manifestation d'une peur de l'islam lié à un rejet des immigrés ?

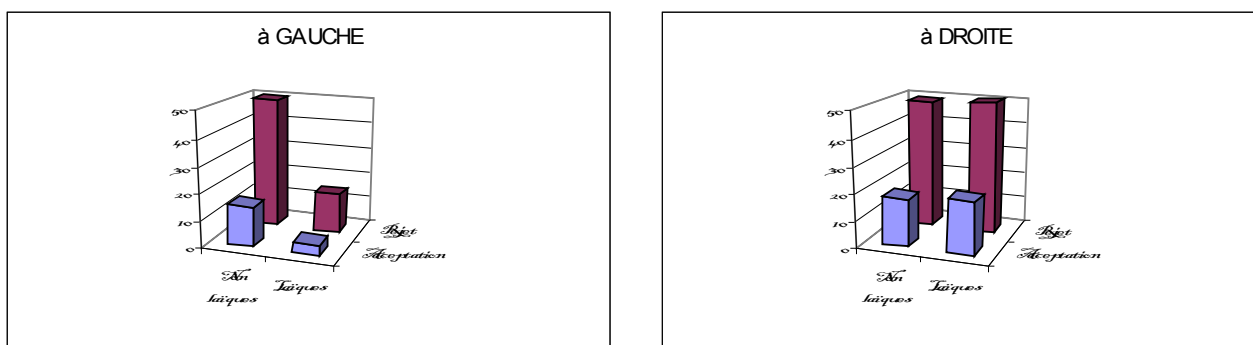
On observe d'abord qu'en rejetant le foulard, les laïques de gauche jugent négativement le mot *religion*, alors que les laïques de droite le jugent positif. D'une autre façon, on peut dire qu'en s'opposant au foulard, les laïques de droite semblent surtout refuser une figure de l'islam plutôt qu'un simple symbole religieux, alors que les laïques de gauche rejetteraient davantage le foulard comme symbole religieux.

Avant d'aller plus loin, notons d'abord que 32% de la population est tout à fait d'accord avec la phrase « Il y a trop d'immigrés en France », mais ce pourcentage devient très faible chez ceux qui se situent à gauche, en particulier chez les laïques (12%) alors qu'à droite la proportion est élevée, mais alors le fait d'être ou non laïque ne change pas grand chose au rejet des immigrés (40% et 45%).

Les laïques de droite sont donc plus hostiles envers les immigrés que les laïques de gauche. Tout se passe comme si une inversion de sens s'opérait entre laïcité et tolérance, selon qu'il s'agit de la gauche ou de la droite. L'idéologie des enquêtés de gauche s'organiserait autour des valeurs laïques : c'est lorsqu'ils sont laïques, et parce qu'ils le sont, qu'ils se montrent le plus tolérants. Au contraire, chez ceux qui se situent à droite, portés à l'intolérance, c'est cette intolérance même qui conduirait certains d'entre eux (plus diplômés, plus âgés et plus intéressés par la politique) à être laïques, la laïcité leur apparaissant alors comme une protection vis-à-vis de l'islam et des immigrés.

Maintenant, on peut analyser comment varie l'hostilité aux immigrés selon, à la fois, l'attachement à la laïcité et l'attitude à l'égard du foulard :

Figures 9 et 10. Hostilité aux immigrés selon l'attachement à la laïcité et rejet du foulard, à Gauche et à Droite

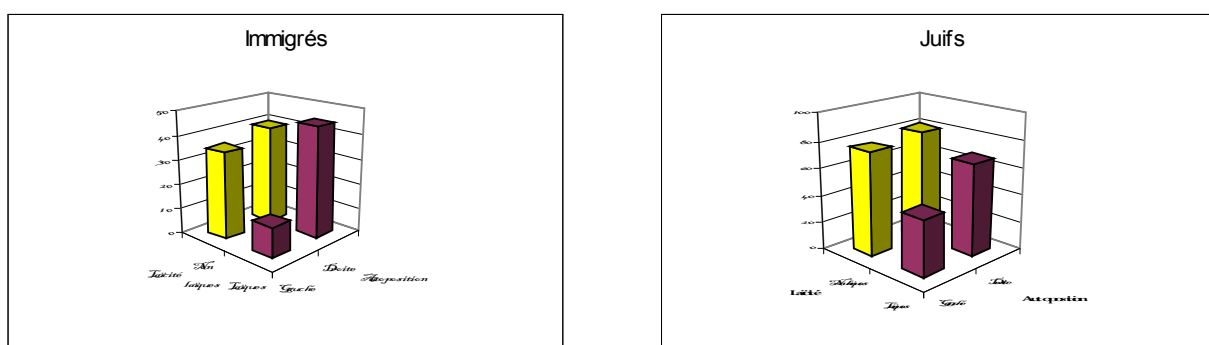


- A Gauche : lorsqu'on est laïque, le refus du foulard n'apparaît pas comme l'expression d'un rejet des immigrés (**fig. 9**).

- alors qu'à Droite le refus du foulard est toujours un signe de rejet des immigrés, que l'on soit ou non laïque (**fig. 10**).

Cette intolérance, particulièrement nette parmi les laïques de droite, se limite-t-elle aux immigrés ou affecte-t-elle d'autres figures de l'« autre » ? D'autres enquêtes ont montré qu'il existait une grande cohérence entre les différentes formes de racisme : ainsi ce sont les mêmes individus qui rejettent les juifs³ aussi bien que les immigrés, les maghrébins, les musulmans. On peut en trouver une illustration dans les **figures 11 et 12**. Globalement, dans les deux cas, on est plus tolérant à gauche qu'à droite et les laïques rejettent moins l'autre que les non laïques (toutefois à droite le rejet des immigrés est encore plus manifeste chez les laïques que chez les non laïques). Mais les laïques de gauche sont de loin ceux qui acceptent le plus les immigrés comme les juifs.

Figures 11 et 12. « Il y a trop d'immigrés en France » et « Les juifs ont trop de pouvoir en France »

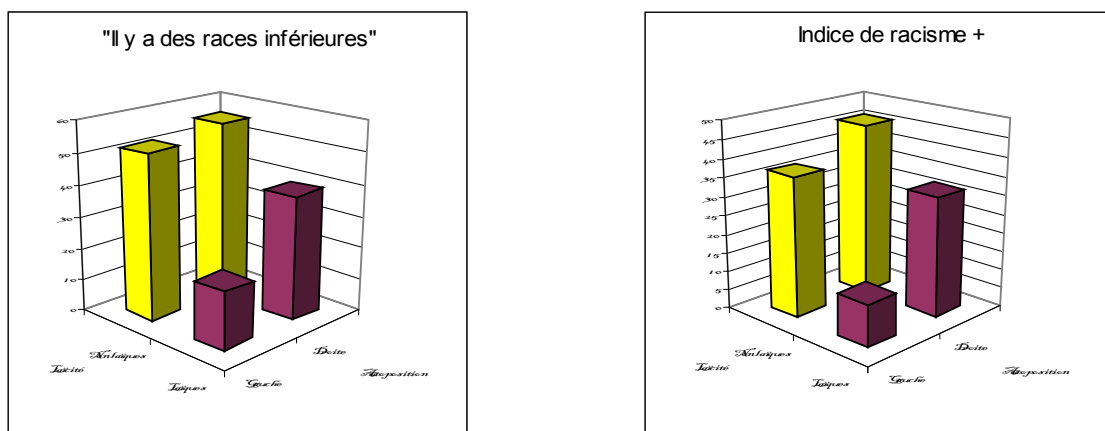


On retrouve des résultats analogues si on utilise un indicateur du racisme biologique (« il y a des races inférieures ») (**figure 13**) ou un indicateur global de racisme qui prend en compte

³ « Les juifs ont trop de pouvoir en France ».

l'ensemble de ces variables : rejet des immigrés et des juifs ainsi que racisme biologique (figure 14).

Figures 13 et 14. Autres indicateurs de racisme

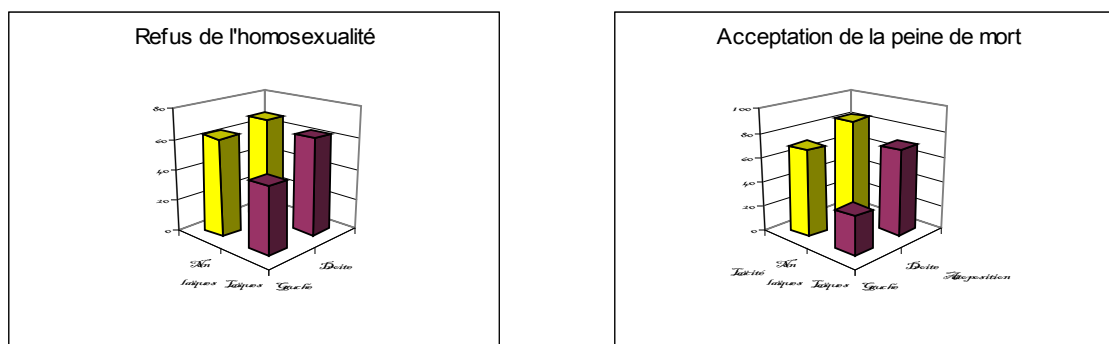


Mais le rejet peut aussi viser d'autres figures de « l'autre », comme on peut le constater à partir de la figure 16 qui concerne l'homosexualité⁴.

Enfin le rejet de l'autre peut être considéré comme un symptôme de l'« autoritarisme ». On observe ainsi les mêmes phénomènes quand on mesure l'attitude à l'égard de la peine de mort⁵ (figure 15). On est frappé par la ressemblance entre ces figures qui concernent pourtant des objets apparemment différents mais qui montrent le jeu des mêmes attitudes.

Figures 15. « L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité »

Figure 16. « Il faudrait rétablir la peine de mort ».



⁴ « L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité ».

⁵ « Il faudrait rétablir la peine de mort ».

S'il faut une conclusion, on peut dire que la transformation du paysage religieux et l'irruption de l'islam dans la société française ont relancé depuis une quinzaine d'années le débat public sur la laïcité. L'augmentation récente de la proportion des laïques dans le camp de la droite ne trouve-t-elle pas là son origine ? L'islam représente une menace pour tous les laïques, mais le rejet du foulard islamique n'a pas la même signification à gauche et à droite. Le système symbolique de la laïcité est déterminant chez les laïques de gauche, il comporte à la fois l'exigence de séparation entre le religieux et l'école mais aussi l'ouverture à l'Autre. A l'inverse, les laïques de droite épousent des orientations qui sont celles de leur camp politique dans son ensemble, et ils ont tendance à dissimuler intolérance et racisme derrière leur attachement à la laïcité, celle-ci ne joue plus alors pour eux qu'un rôle de rempart contre l'islam.

Il existe bien un effet de génération : bien que plus instruits et plus irréligieux que leurs aînés, les Français de moins de 40 ans s'affranchissent de plus en plus de la laïcité « républicaine », composante essentielle de notre système politique.

Si elles devaient être confirmées, l'ambiguïté idéologique de l'attachement de certains Français à la laïcité et l'indifférence relative des jeunes générations pourraient légitimer quelque inquiétude dans les rangs des militants laïques ou parmi les responsables politiques. En tout état de cause, notre enquête indique que, par delà les célébrations consensuelles, la laïcité demeure un objet politique conflictuel.